



journal  
of ethics  
in higher education

# L'éthique de l'éducation

Stefania Gandolfi

Juillet 2024

## Mots clés

Éthique, altérité, éducation, savoirs, personne, enseignement, réciprocité, compétences, transparence, bien commun.

## Résumé

Depuis quelques années, face à la différenciation de la société en multiples institutions, associations, organisations, l'éthique trouve des applications dans des champs très diversifiées (éthique des affaires, bioéthique, éthique professionnelle, etc.) Ce scénario appelle tous les acteurs à la responsabilité d'intégrer leur identité et leurs actions sur des objectifs et des valeurs communs pour éviter la parcellisation et la fragmentation de l'éthique. De fait « l'éthique exige que l'intégration obéisse à certaines conditions d'intégrité, de complétude, de valeur humaine, d'idée de bonne vie, d'orientation vers un objectif » (Villet, 2000, p. 238-9). Des formes communicatives d'intégration reposent sur une compréhension réciproque, et sur des accords vers des normes et une responsabilité commune, non l'addition des individualités. L'éthique est donc intrinsèque à l'entreprise éducative ; parler d'éthique de l'éducation et non d'éthique appliquée à l'éducation s'explique parce que l'éthique n'est pas un domaine extérieur mais sous-tend et anime l'éducation. Une éthique de l'éducation qui, à partir de la personne, se conçoit dans une relation d'échange incluant le 'tiers', fonde les relations éducatives sur une éthique de la conviction, sur des dynamiques personnelles et sociales pour constituer une éthique partagée.

---

Pour toute correspondance : Prof. Stefania Gandolfi, stefania.gandolfi45@gmail.com  
Pour citer l'article : Gandolfi, Stefania. 2024. "L'éthique de l'éducation", *Journal of Ethics in Higher Education* 4(2024): 217-229. DOI: 10.26034/fr.jehe.2024.5972  
© the Author. CC BY-NC-SA 4.0. Visit <https://jehe.globethics.net>

## 1. Tout d'abord l'éthique

L'éthique est la philosophie de l'être et aussi un « recueil de la diversité et une recherche de cohérence entre les différentes rationalités qui composent le savoir humain... Elle est confiance en l'homme et en sa raison et donc une méthode dialectique pour construire plus de raison à partir de l'écoute des hommes et des femmes » (Meyer-Bisch, P., 2005, p. 56). La sphère de l'éthique est celle du choix de ce qu'il est juste de faire, de ce que chacun considère comme juste, du sens des actions parce que l'éthique oriente le comportement et la conduite de chacun d'entre nous à partir des principes et des valeurs. Elle peut être considérée comme le principe de base à partir duquel on formule une réponse aux attentes de nous-mêmes et des autres, de tout autre, de chaque autre. C'est une éthique qui, s'inscrivant dans le tissu de chaque société, peut répondre aux choix de vie des personnes et des communautés. « L'éthique est l'apprentissage des *répondances* : des capacités des acteurs à se répondre mutuellement en fonction de leurs diversités de position et de leurs compétences » (Meyer-Bisch P., 2005, 57). L'éthique est essentiellement la mise en question du *Moi*, la mise en question de ma possession du monde avec Levinas, dans *Altérité et transcendance* (44) ; il vaut la peine de le citer intégralement :

“ avoir à répondre de son droit d'être, non pas par référence à l'abstraction de quelque loi anonyme, de quelque entité juridique, mais dans la crainte pour autrui. Mon être-au-monde ou ma « place au soleil », mon chez-moi, n'ont pas été usurpation des lieux qui sont à d'autres déjà par moi opprimés ou affamés, expulsés dans un tiers-monde : un repousser, un exclure, un exiler, un dépouiller, un tuer. [...] Crainte pour tout ce que mon exister — malgré son innocence intentionnelle et consciente — peut accomplir de violence et de meurtre. Crainte de derrière ma « conscience de soi » et quels que soient vers la bonne conscience les retours de la pure persévérance dans l'être.

Comme le soulignera dans cette voie Derrida (Derrida, J., 1967, 45), assumer l'éthique dans le comportement est se charger de responsabilité face à un visage.

La visée éthique, qui est la « la visée de la vie bonne avec et pour les autres dans des institutions justes » (Ricoeur, 1990, 202), cette visée éthique se réfère à « l'homme capable, c'est-à-dire capable de parole, d'action, de promesse et de réalisation, de choix et d'initiative (Schelegel J, 2017, 44). Elle indique une intention, un projet, une dynamique, un sens à construire : un sens qui n'est pas donné d'avance mais qui se construit en situation, dans une interaction et une relation.

Il s'agit d'une éthique ancrée dans l'action qui permet aux personnes de diriger leur vie, se traduit par le souci de l'autre et se fonde sur des valeurs qui orientent la conduite envers celui-ci. Donc une éthique narrative et réflexive qui comporte trois temps de réflexivité très interreliés *sur soi, sur l'autre et de l'autre sur soi*.

En fait l'éthique est proximité et responsabilité. La rencontre de proximité avec l'autre permet d'entrer réellement en relation avec lui et revêt une importance encore plus grande dans nos sociétés multiculturelles marquées très souvent par l'érosion des identités dans un contexte où le flux migratoire s'est accentué. C'est la connaissance de l'autre *proche* qui nous permet de comprendre l'autre *lointain*.

“ Réflexivité et reconnaissance, estime de soi et sollicitude pour autrui sont liées dans une éthicité qui repose sur un double registre, rationnel et affectif, dans lequel la reconnaissance prend elle-même un double sens, dans l'attestation de soi et de l'autre et dans la gratitude envers l'autre pour ce qu'il fait pour moi, pour ce qu'il donne et que je veux lui rendre (Gohier, C., 2017, 186).

La rationalité, centrale chez Habermas, et la réflexivité en Ricoeur sont très importantes dans la compétence éthique parce qu'elles s'expriment et se développent avant tout dans l'éthique professionnelle de tous les éducateurs par les principes, les valeurs, la conception de la personne, les finalités de

l'éducation et surtout quand on accompagne l'élève à réfléchir sur son projet de vie futur à partir de son présent, et en même temps à s'intéresser à l'existant et à anticiper son devenir.

## 2. L'éthique questionne la personne

L'éthique questionne le concept de personne et focalise ses trois qualités substantielles : la raison (être doué de réflexion logique et cohérente), la conscience réfléchie (être pensant et se pensant lui-même), et la relation (un individu distinct mais reconnu et se reconnaissant dans la relation aux autres en tant que personnes) (cf. aussi : Espace éthique Normandie). La *personne est le sujet de l'éthique* qui n'est pas un domaine extérieur à la démarche éducative, sont plutôt les positions et les convictions éthiques qui sous-tendent et animent l'éducation : on peut donc affirmer qu'aucune éducation ne peut se passer d'un horizon éthique de sens qui définit les finalités, choisit les valeurs et oriente l'action.

Kant conçoit *la personne comme une fin en soi, une valeur absolue* qui a droit au respect et porte une responsabilité qui lui confère l'autonomie : « la personne est l'étant dont l'existence est en elle-même une fin, de sorte qu'il n'a pas de prix, suscite le respect et a des droits. (...) la personne est l'étant qui est « conscient de sa liberté » (Grandjean, A., 2016, 387-399). Très intéressante la position de Panikkar qui considère l'individu *un nœud isolé* tandis que « la personne est le tissu entier autour de ce nœud, un fragment du tissu entier qui constitue le réel. ... Sans les nœuds, le tissu se défait, mais sans le tissu, les nœuds n'existeraient plus ... Ma personne se trouve dans mes parents, mes enfants, mes ancêtres, mes successeurs, mes amis (Panikkar R., *Interculture*, 1984, 2-26).

“ L'homme est une personne, un nœud dans un réseau de relations qui peut aller jusqu'aux antipodes de la réalité... Lorsque ce nœud rompt les fils qui l'unissent aux autres nœuds, lorsque les tensions sont devenues telles qu'elles ne permettent plus la liberté constitutive de l'individualisme, se perturbe l'harmonie et conduit à la mort de la personne, en

lui faisant perdre son identité, qui n'est que relationnelle (Panikkar, R., 2006, 11).

En ce sens la personne est singularité plus qu'individualité : elle trouve sa place dans la communauté (Moreau, D., 2010, 40).

### 3. Éthique et processus éducatif

L'éthique est intrinsèque à l'entreprise éducative. Dans la mesure où l'éducation est une entreprise délibérée de développement des personnes, elle ne peut que plonger ses racines dans une conception de la dignité humaine et du droit des personnes à la culture et au savoir. Dans ce sens, il semble préférable de parler *d'éthique de l'éducation* plutôt que *d'éthique appliquée à l'éducation* parce que l'éthique n'est pas un domaine extérieur à la démarche éducative, au contraire ce sont des convictions éthiques qui sous-tendent et animent l'éducation.

L'accès à l'éducation définit le caractère fondamental de l'éthique qui est devoir-être, c'est de dire ce que la personne devrait être, parce que l'accès aux savoirs et à la connaissance rend autonome la personne, lui permet de se faire un jugement, d'acquérir une capacité d'agir et de ce fait d'être plus entièrement. En effet l'éducation sous ce mode d'interrogation des propriétés de l'être personne ouvre à la fois un univers de ce que nous concevons comme la possibilité d'interpréter le monde, de comprendre et d'avoir une pensée autonome, de résoudre des problèmes et de s'ouvrir à de nouvelles perspectives. L'éthique de l'éducation nous permet de “penser l'éthique avec les gens et non pas pour eux ; il s'agit de susciter et stimuler la co-élaboration de sens”... “c'est une herméneutique, c'est-à-dire une illumination réciproque de notre méditation sur l'excellence en humanité... une herméneutique du jugement moral, une dialectique de la décision singulière” (Moreau, D., 2010, 41)

L'éthique de l'éducateur peut se définir comme une éthique de la responsabilité, une éthique de la sollicitude à l'égard de l'enfant qui doit acquérir la liberté et le goût de la connaissance et des savoirs. Une responsabilité qui voit le lien entre la personne et ce qu'elle réalise, entre

la personne et le tissu social auquel elle appartient, et voit aussi son rôle en tant qu'acteur qui traduit sa responsabilité envers les générations futures et envers les autres avec différentes modalités de cette traduction. La responsabilité implique la capacité de répondre dans la logique d'une promesse : il s'agit de répondre non seulement de ses actes, mais aussi aux attentes des autres. Partir de cet autre, et non de soi, signifie penser aux générations futures et préparer pour eux des institutions qui fonctionnent, un tissu social dans lequel chacun puisse tisser des liens stables, et rencontrer des valeurs qui fondent le respect des droits de l'homme. La vie ne commence pas par soi-même, mais par les autres et, par conséquence, pour défendre ses propres droits, il faut commencer par défendre les droits des autres, car nous ne pouvons pas prétendre d'avoir des droits inaliénables tant que ces droits ne seront pas reconnus à tous les hommes (Levinas, E., 1990, p. 44).

L'éducation est dialogue pas seulement assujétissement à une catégorie de pensée dialectique, à partir de la reconnaissance de la structure relationnelle qui nous caractérise. Le dialogue peut être considéré comme un processus de naissance continue, de (ré)génération de nouveauté qui, par le biais de la relation, génère la vie et génère une liberté intérieure qui amène le sujet au-delà de lui-même (Panikkar R., 2016).

L'éthique de l'éducation consiste à transmettre ce sens de l'altérité, de l'humain qui commence avec *le souci de l'Autre, de son visage* qui me charge de ma responsabilité à son égard et de ma capacité de répondre à son appel.

*Mais qui est cet autrui* qui est concerné par l'éducation ? En éducation, plus particulièrement dans l'enseignement, l'autre est avant tout *l'enlevé*, bien qu'il y ait d'autres interactions avec d'autres acteurs de l'éducation : les parents, les collègues, les directeurs d'établissement ou les communautés.

Et encore, Autrui dans l'éducation est un « horizon dont on voit bien qu'il se dérobe sans cesse : on peut nommer cela, avec Hans Jonas, les « *générations futures* », ce dont il s'agit est cette prise en compte de l'inachèvement du sens de nous-mêmes et du refus de l'immanence absolue qui consisterait à ce qu'une génération se présentât un jour comme l'humanité enfin réalisée ». (Didier Moreau, 2007, 53-76).

C'est la raison pour laquelle la structure éthique de l'acte éducatif se révèle si spécifique : aucune autre activité humaine, même explicitement orientée vers autrui, ne rencontre l'humanité sur un mode aussi fondamental, et c'est ce qui justifie, à nos yeux, le caractère essentiel de l'approche philosophique en éducation. Dans une société où les connaissances se multiplient et se complexifient très rapidement, les enseignants sont vite confrontés aux limites de leur savoir. Leur rôle est de permettre l'accès aux savoirs, d'apprendre à chercher, à trouver, à organiser le savoir disponible dans la société. (Marie-Paule Desaulniers, 2000, p.306). L'éducation a pour objectif la modification des perceptions de la conscience et des comportements, et on peut définir l'enseignement comme l'apprentissage des signes qui permet à chacun de se situer par rapport aux savoirs et à autrui (Meyer-Bisch P., 2005, 38). Il est nécessaire que l'enseignement soit élaboré par une approche cyclique pour favoriser l'acquisition de savoirs qui s'enrichissent, s'entrecroisent et développent progressivement des capacités telles qu'*apprendre à apprendre, à être autonome* et aussi *apprendre à désapprendre, à douter, à se remettre en question, à s'affranchir des paradigmes établis* pour saisir les occasions et défricher des pistes nouvelles.

Une attention particulière concerne les compétences des enseignants par rapport aux questions éthiques liées à leur profession à partir des difficultés rencontrées dans la pratique pédagogique qui exige une autonomie de jugement et une capacité réflexive développée. La compétence éthique, en fait, se développe en cultivant la recherche, l'esprit critique et la créativité, l'autonomie et l'engagement, la capacité de faire des choix responsables et de les traduire en actions. Il s'agit de différents aspects de la compétence qui impliquent également la capacité de se connaître soi-même et de vivre avec l'incertitude du risque et de la responsabilité qui requièrent l'exercice de la rationalité de l'agir éthique.

Mais l'éducation doit être conçue *comme un bien commun* qui est une approche de nature intentionnelle parce qu'il se base sur une volonté commune de ce qui doit être choisi et vécu mutuellement comme juste et désirable à partir duquel redessiner nos communautés. Le bien commun est une philosophie qui place au centre les personnes et institue des liens avec la communauté ce qui suppose la réciprocité comme condition de construction

de l'*altérité*. Et ces liens constituent *le lieu de l'éthique*, qui est une interface entre le sujet et les autres mais aussi entre la personne et le social, une sorte de frontière entre les personnes, les institutions et les domaines, et qui comprend que les enjeux se trouvent à la jointure de ce double passage.

## 4. Éthique et intégrité dans l'enseignement supérieur

L'éthique doit être intrinsèque à tous les niveaux et à tous les domaines de l'éducation et en particulier à l'enseignement supérieur pour changer les attitudes et les comportements de la profession éducative, améliorer la gouvernance et favoriser une gestion sociale capable d'utiliser efficacement toutes les ressources disponibles. Les activités des universités et de leurs membres professionnels ou administratifs doivent se fonder sur les normes et les valeurs concernant intégrité, honnêteté, confiance, responsabilité, équité, et d'autres encore comme impartialité, rigueur, respect d'autrui qui puissent guider la conduite des enseignants et inspirer leur profession dans l'exercice de leurs activités quotidiennes en relation avec différents acteurs (élèves, parents, directeurs d'école, autorités administratives, acteurs publics, privés et civils, partenaires nationaux et internationaux et en particulier l'Unesco).

Ces valeurs sont les piliers fondamentaux de l'intégrité scientifique qui est un élément au cœur de la démarche éducative. Un nœud important concerne l'assurance qualité qui se base sur un code éthique, qui oriente les procédures utilisées et qui prévoit des normes et des politiques transparentes sur l'utilisation des sources qui justifient les décisions, la publication des résultats de l'enseignement, de la recherche et des projets de coopération internationale. Au niveau de l'enseignement la réflexion sur l'intégrité académique, la détection et l'action de la fraude académique forment une approche holistique qui implique une évaluation de l'impact du comportement concerné sur tout le système.

Une recherche réalisée par l'IPE-Unesco intitulée « Planifier l'intégrité dans l'enseignement supérieur » indique que les pratiques non-éthiques sont présentes dans plusieurs universités. Placer l'éthique de l'éducation au centre

c'est donner les clés pour améliorer la transparence et lutter contre la corruption qui prend des formes différentes, telles que le népotisme, le favoritisme et la délinquance académique (Martin, M., 2015, 2 ; Bergadaà, M. 2024, 69-70). À partir du moment où les Universités ont connu une expansion rapide, on a assisté à une incapacité à répondre à la demande sociale trop pressante, si bien que les moyens d'organisation administrative des écoles, la formation des enseignants et des élèves, souvent inadaptés, a lentement laissé place à de la corruption. Celle-ci a eu d'autant plus de chances à s'infiltrer dans le tissu éducatif qu'elle favorise en général ou fait progresser ceux/celles en position sociale dominante.

Il faut donc renforcer les capacités des enseignants et des chefs d'établissement par des cours d'éthique qui portent sur les connaissances, les compétences et les attitudes requises pour garantir la bonne application des codes éthiques, ce qui permet aux institutions de prendre des décisions informées et d'améliorer la capacité de gérer de manière responsable des dirigeants politiques, au sommet des hiérarchies institutionnelles.

Un nœud très important est constitué par l'accès et la visibilité en interne et en externe des hautes écoles, c'est-à-dire la traduction des politiques par des procédures pertinentes. On a vu dans plusieurs Universités qu'une transparence élevée crée des bénéfices sociaux par un climat de confiance généralisé dans les institutions éducatives. « La confiance est une forme de capital social : un tant qu'attribut collectif elle peut être définie comme les réseaux et les normes qui facilitent la coopération et l'action collective. Dans les sociétés où la confiance envers autrui est élevée les individus sont encouragés à coopérer » sur la base d'une grande réciprocité éthique (Déclaration Poznan, 2014, 3).

La confiance devient donc un capital politique qui a une influence directe sur l'éthique sociale, une sorte d'accord éthique et politique qui influence la société, et qui prend en compte les attentes et les besoins locaux, nationaux et mondiaux, par une consultation publique des enseignants, des praticiens et de la société dans son ensemble. Éthique et politique, selon Ricoeur, ne sont pas subordonnées, il écrit : « je propose que l'on parle en termes d'intersection plutôt que de subordination du rapport de l'éthique à la politique. Je vois là

deux foyers décentrés l'un par rapport à l'autre, posant chacun une problématique originale et créant un segment commun, précisément par leur intersection... Intersection de sphères, éthique et politique mais non pas coïncidence » (Ricoeur P., *Éthique et politique*, 1985, p.58).

Aujourd'hui, malheureusement, nous assistons souvent à une corrosion de l'éthique, due à une vision du monde qui a privé l'éthique de tout fondement. Si l'éthique, et avec elle le fondement du droit et de la politique, est sauvée, il sera urgent de redécouvrir toujours à nouveau la nouvelle conception du monde en vigueur à l'aune de ces valeurs, à savoir « le principe, exprimé sous forme universelle, d'une manière d'évaluer, de se comporter et d'agir » (Mancuso, V., 2017, 119-121).

## 5. Bibliography

- Bergadaà, Michelle, “The counterweight of the performative speech of integrity sciences”, in: Bergadaà, Michelle, and Peixoto, Paulo (Eds.), *The New Boundaries of Academic Integrity*, Geneva: Globethics Publications, 2024, pp. 67-86. DOI: 10.58863/20.500.12424/4307050
- Derrida, Jacques. 1967. « Violence et métaphysique. Essai sur la pensée d'Emmanuel Levinas », in *L'Écriture et la différence*, Éd. Seuil, Paris,
- Desaulniers, Marie-Paule. « L'éthique appliquée en éducation ». *Revista Portuguesa de Educação*, 13, no. 1 (2000): 299-317.
- Dufour, Dany-Robert, « Nommer pour penser, la tâche des intellectuels », *La responsabilité. La condition de notre humanité* (sous la direction de M. Vacquin), *Autrement*, n° 14, série « morale » 1997.
- Fortin Pierre. 1995. *La morale, l'éthique, l'étiologie*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Gohier, Christiane. « Éthique et éducation : une question de raison ou d'émotion ? », *Philosophical Inquiry in Education*, 24, no. 2, (2017) : 184-196. <https://doi.org/10.7202/1070605ar>
- Grandjean, Antoine. « Personnalité morale et rationalité selon Kant », *Archives de Philosophie*, vol. 79, no. 2 (2016) : 387-399.
- Habermas, Jürgen. 1992. *De l'éthique de la discussion*. Paris : Flammarion.
- Honneth, Axel. 2006. *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*. Paris : La Découverte.
- Honneth, A. 2013. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Gallimard.
- Jutras, France / Gohier, Christiane (Dir.). 2009. *Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Kant, Immanuel. 1785. *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, trad. V. Delbos, 1975.
- Kerman, Alain et Denis Simard (Dir.). 2011. *Paul Ricoeur et la question éducative*. Québec : Presses de l'Universitaires de Laval ; Lyon : École normale supérieure de Lyon,
- Levinas, Emmanuel. 1990. *Totalité et infini, Essai sur l'extériorité*, Paris : Éd. Biblio Essais.
- Mancuso, Vito. 2017. *Il bisogno di pensare*, Milano : Garzanti.
- Martin, Michaela ; Stella, Antony. 2015. L'assurance qualité externe dans l'enseignement supérieur : son rôle dans la lutte contre la corruption et autres irrégularités, IPE-Unesco, Paris
- Meyer-Bisch Patrice. 2005. L'effectivité des droits économiques, sociaux et culturels : principe d'une coopération éthique. Document de travail.
- Meyer-Bisch P. 2005. « L'école sociale de la citoyenneté », in : *Conseil de l'Europe, Vivre la démocratie, apprendre la démocratie, Recueil de textes dans le cadre de l'Année européenne de la citoyenneté par l'éducation*. Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche SER,

37-44. <https://www.news.admin.ch/NSBSubscriber/message/attachments/1056.pdf>

Moreau, Didier. 2010. « Le droit à l'éducation : un enjeu fondamental de l'éthique appliquée à la communication », in : Pilon, Marc ; Martin, Jean-Yves et Carry, Alain, (Dir.), *Le droit à l'éducation : Quelle universalité*. Paris : Éd. des Archives contemporaines.

Moreau D. « L'éthique professionnelle des enseignants : déontologie ou éthique appliquée de l'éducation ? », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 40, no. 2, (2007) : 53-76. <https://doi.org/10.3917/lstdle.402.0053>

Origgi Gloria. 2008. *Qu'est-ce que la confiance ?* Paris : Vrin.

Rest, James R.; Narv ez, Darcia. (Eds.). 1994. *Moral Development in the Professions: Psychology and Applied Ethics* (1st ed.). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9781410601162>

Panikkar, Raimon. 1993. *La nuova innocenza*, Milano: CENS.

Panikkar R. 2006. *Pace e interculturalità. Una riflessione filosofica*, Milano: Jaca Books.

Panikkar R. 1984. *Interculture*, Cahier 82-83, Montréal

Panikkar R. 2016. *Cristianesimo*, Milano : Jaca Books

Ricœur, Paul. « Éthique et politique ». In : *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*. N°5, (1985) : 58-70. <https://doi.org/10.3406/chris.1985.1000>

Ricoeur P. 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.

Ricoeur P. 1991. *Lectures I, Autour du politique*. Paris : Seuil.

Ricoeur P. 2004. *Parcours de la reconnaissance. Trois études*. Paris : Stock.

Schlegel, Jean-Louis. « Les institutions, entre le juste et le bon », *Esprit*, no. 11, (2017) : 43-51. <https://doi.org/10.3917/espri.1711.0043>

Villet, M. 2000. Les niveaux éthiques d'une société différenciée, in : Borghi, M., Meyer-Bisch, P., *Société civile et indivisibilité des droits de l'homme*, Ed. Universitaires de Fribourg, Suisse.

Vincent G., 2008. « Habiter le monde : cultures et métaphores », in *La partition des cultures*, Presses universitaires de Strasbourg.

Site web : Espace éthique Normandie, <https://www.espace-ethique-normandie.fr>

## 6. Biographie abrégée

Professeur de pédagogie des droits de l'homme et de pédagogie de la coopération internationale à l'Université de Turin et après de Bergame. Responsable de la chaire Unesco “Droits de l'homme et éthique de la coopération internationale” à l'université de Bergamo de 2003 à 2019.

Membre du comité scientifique de la Fondation ‘Gravissimum educationis’ du Vatican.

Email: [stefania.gandolfi45@gmail.com](mailto:stefania.gandolfi45@gmail.com)